*The IHC is funded by National funds through FCT — Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., under the projects UIDB/04209/2020, UIDP/04209/2020, and LA/P/0132/2020.*

# Call for Papers[1]

## International Colloquium *'Spaces of Confinement: Memories of Repression and Coloniality'*

Last first of May marked the 50th anniversary (1974-2024) of the liberation of prisoners held in the Tarrafal Concentration Camp on the island of Santiago in Cape Verde. This camp was founded by the Salazar dictatorship in 1936 under the euphemistic name of 'Cape Verde Penal Colony' with the purpose of imprisoning the opponents of Salazarism. From 1936 to 1954, hundreds of Portuguese prisoners were confined to Tarrafal for political reasons; and hundreds more from the colonies were confined from 1961 to 1974 because they fought for the independence of their country in Africa. Torture, illness, death, censorship, forced labor and other repressive practices characterized the regime of confinement in Tarrafal (Barros 2009). From this point of view, the history of this prison should be seen as part of the global policies of colonial confinement and political violence that dictatorial regimes carried out in different parts of the world throughout the 20th century. Furthermore, this colonial confinement needs to be seen as part of the global history of European imperial expansion and colonialisms (Coates 2001; Bernault 2003; Vansina 2003; Havik, Janeiro, Oliveira & Pimentel 2021; Bruce-Lockhart 2022; Angelo 2023).

Detentions (as a practice of control) and segregation (as a mechanism for generating differences) were exercised in spaces instituted as 'exceptions' (Agamben 1996) and as instruments for managing people considered to be 'surplus' or dangerous to the dominant order. The concept of *camp form* suggested by Federico Rahola in a 2007 implies a reinterpretation of colonial and post-colonial confinements, both from the perspective of their duration and the contemporary adaptation of detention practices, including what Didier Fassin calls 'precarious transnational nomads – refugees or migrants, asylum seekers or foreigners in an irregular situation' (Fassin 2021). That is to say, the spaces and cultures of confinement (Dikötter & Brown 2007; Morelle, Le Marcis & Hornberger 2021) reveal a lot about the geographies of exclusion and inequality (Gilmore 2023).

Taking as memorial reference the 88th anniversary of the opening of the Tarrafal colonial prison in Cape Verde (29 October 1936 - 29 October 2024), this International Colloquium aims to extend the debate on the old and new practices of confinement, in their multiple declinations and modalities. On the one hand, it aims to extend the discussion on the

**[1] Versions in French and Portuguese languages are in the following pages.**

*camp form* from a historical perspective, as well as the different practices of colonial incarceration. On the other hand, the purpose of this Colloquium is to reflect in a broad and transdisciplinary way on the spaces, memories, narratives and experiences of detention, and how their legacies mark the genealogy of contemporary practices of detention. In this context, we call for proposals that dialogue with these and other related themes:

- Colonial confinement experiences
- Memories and narratives of detention
- Prison and political repression
- Colonial and post-colonial violence in the *field*
- Arts, violence, narratives and representations of confinement
- Prisons, resistance strategies and transnational networks of struggle
- Archipelagos of confinement: political prisons, penal colonies, forced labour camps, refugee camps
- Spaces and forms of confinement - comparative perspectives
- Memory policies, reappropriations, ways of reusing spaces of colonial confinement
- Racialised spaces and the compartmentalisation of difference

Proposals (title, author, institutional affiliation and an abstract of no more than 200 words) must be sent by **10 August 2024** to (liviaapa@gmail.com and vbarros@fcsh.unl.pt). Accepted proposals will be communicated no later than **1 September 2024**. Abstracts and presentations can be in Portuguese, English, French or Spanish.

The Colloquium will take place on **29 and 30 October 2024** at the Aljube Museum, in Lisbon, Portugal.

**Organisation**

**Livia Apa** [CEsac-Unior – Centro Studi sull'Africa Contemporanea, Università di Napoli] & **Víctor Barros** [IHC/IN2PAST – NOVA FCSH – Instituto de História Contemporânea, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade NOVA de Lisboa / IN2PAST – Laboratório Associado para a Investigação e Inovação em Património, Artes, Sustentabilidade e Território].

**Scientific Committee**

Anaïs Angelo (*University of Vienna*)
Aurora Almada e Santos (*Universidade NOVA de Lisboa*)
Camille Evrard (*CNRS–IMAF & Université de Toulouse Jean Jaurès*)
Catarina Madeira Santos (*IMAF & École des Hautes Études en Sciences Sociales*)

Federico Rahola (*Università degli Studi di Genova*)
Florence Bernault (*SciencesPo – Centre for History*)
Francesco Correale (*CNRS–UMR 7324 CITERES – Université de Tours*)
Laura Routley (*Newcastle University*)
Maria Conceição Neto (*Universidade Agostinho Neto*)
Miguel Mellino (*Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »*)
Pedro Aires Oliveira (*Universidade NOVA de Lisboa*)
Romain Tiquet (*CNRS & Centre Marc Bloch*)

## Appel à Contribution

### Colloque International *'Les Espaces d'Enfermement: Mémoires de la Répression et Colonialité'*

Le 1er mai a marqué le 50ème anniversaire (1974-2024) de la libération des prisonniers du camp de concentration de Tarrafal sur l'île de Santiago au Cap-Vert. Ce camp a été fondé durant la dictature en 1936 sous le nom euphémique de Colonie Pénale du Cap-Vert. Notamment, dans le but de réprimer et d'emprisonner les opposants au salazarisme. De 1936 à 1954, des centaines de Portugais sont enfermés à Tarrafal en tant que prisonniers politiques; tout comme des centaines de militants anticolonialistes d'Angola, de Guinée et du Cap-Vert, l'ont été entre 1961 et 1974. Ces derniers luttaient pour l'indépendance des colonies portugaises en Afrique. La torture, la maladie, la mort, la censure, le travail forcé et d'autres pratiques répressives ont caractérisé le régime d'enfermement de la prison de Tarrafal (Barros 2009). De ce point de vue, l'histoire de cette prison doit être interprétée comme faisant partie intégrante des politiques d'enfermement colonial et des pratiques de violence politique que les régimes dictatoriaux (y compris l'*Estado Novo* de Salazar) ont mis en œuvre dans différentes parties du monde tout au long du XXe siècle. En même temps, l'enfermement colonial ne peut être déconnecté de l'histoire globale de l'expansion impérialiste de l'Europe et de sa politique colonialiste (Coates 2001 ; Bernault 2003 ; Vansina 2003 ; Havik, Janeiro, Oliveira & Pimentel 2021 ; Bruce-Lockhart 2022 ; Angelo 2023).

La détention (comme pratique de contrôle) et la ségrégation (comme mécanisme de production de différences) ont été exercées dans des espaces conçus et institués comme des 'exceptions' (Agamben, 1996) et comme des instruments de gestion des personnes considérées comme 'excédentaires' ou dangereuses pour l'ordre dominant. Le concept de *forme camp* proposé par Federico Rahola dans un essai de 2007 implique une réinterprétation des enfermements coloniaux et postcoloniaux, tant du point de vue de leur durée que de l'adaptation contemporaine des pratiques de détention, y compris pour ce que Didier Fassin appelle les 'nomades transnationaux précaires – réfugiés ou migrants, demandeurs d'asile ou étrangers en

situation irrégulière' (Fassin 2021). Les espaces et les cultures d'enfermement (Dikötter & Brown 2007; Morelle, Le Marcis & Hornberger 2021) en disent long sur les géographies de l'exclusion et de l'inégalité (Gilmore 2023).

A l'occasion du 88ème anniversaire de l'ouverture de la prison coloniale de Tarrafal au Cap-Vert (29 Octobre 1936 – 29 Octobre 2024), ce colloque international vise à élargir le débat sur les pratiques anciennes et nouvelles de l'enfermement, dans leurs multiples déclinaisons et modalités. D'une part, il s'agit d'aborder la *forme camp* dans une perspective historique, ainsi que les différentes pratiques de l'incarcération coloniale. D'autre part, l'intention de ce colloque est de réfléchir de manière large et transdisciplinaire sur les espaces, les mémoires, les récits et les expériences de détention, et sur la manière dont leurs héritages marquent la généalogie des pratiques contemporaines d'enfermement. Dans ce contexte, nous appelons à des propositions de communications qui dialoguent avec ces thèmes et d'autres thèmes connexes :

- Expériences coloniales d'enfermement
- Mémoires et récits de détention
- Prison et répression politique
- Violence coloniale et postcoloniale sur le *terrain*
- Arts, violence, récits et représentations de l'enfermement
- Prisons, stratégies de résistance et réseaux de lutte transnationaux
- Archipels d'enfermement : prisons politiques, colonies pénitentiaires, camps de travail forcé, camps de réfugiés
- Espaces et formes d'enfermement – perspectives comparatives
- Politiques mémorielles, réappropriations, modes de réutilisation des espaces d'enfermement colonial
- Espaces racialisés et cloisonnement des différences

Les propositions de communication (titre, auteur, affiliation institutionnelle et résumé de 200 mots maximum) doivent être envoyées avant le **10 Août 2024** à (liviaapa@gmail.com et vbarros@fcsh.unl.pt). Les propositions acceptées seront communiquées au plus tard le **1 Septembre 2024**. Les résumés et les présentations peuvent être rédigés en portugais, anglais, français et espagnol.

Le colloque aura lieu les **29 et 30 octobre 2024** au musée Aljube à Lisbonne, Portugal.

## Chamada para Contribuições

## Colóquio Internacional *'Espaços de Confinamento: Memórias da Repressão e Colonialidade'*

No dia 1 de maio comemorou-se o 50.º aniversário (1974-2024) da libertação dos presos que estavam encarcerados no Campo de Concentração do Tarrafal, na ilha de Santiago, em Cabo Verde. Esse Campo foi fundado pela ditadura salazarista em 1936 sob a designação eufemística de Colónia Penal de Cabo Verde com o propósito de reprimir e encarcerar os opositores do salazarismo. De 1936 a 1954 foram confinados no Tarrafal centenas de portugueses condenados como presos políticos; e de 1961 a 1974 centenas de militantes anticolonialistas de Angola, Guiné e Cabo Verde que lutavam pela independência das colónias portuguesas em África. Torturas, doenças, mortes, censura, trabalho forçado e outras práticas repressivas caraterizaram o regime de confinamento executado na prisão do Tarrafal (Barros 2009). Deste ponto de vista, a história dessa prisão deve ser interpretada como parte integrante das políticas de confinamento colonial e das práticas de violência política que regimes ditatoriais (dentre eles o Estado Novo) executaram em diferentes partes do globo ao longo do século XX. Ao mesmo tempo, o confinamento colonial não pode ser desligado da história global da expansão imperial europeia e dos colonialismos (Coates 2001; Bernault 2003; Vansina 2003 ; Havik, Janeiro, Oliveira & Pimentel 2021; Bruce-Lockhart 2022; Angelo 2023).

A detenção (como prática de controlo) e a segregação (como mecanismo de gerar diferenças) foram exercidas em espaços pensados e instituídos como 'exceção' (Agamben, 1996) e como instrumentos para gerir pessoas consideradas como 'surplus' ou perigosas para a ordem dominante. O conceito *forma campo* sugerido por Federico Rahola num ensaio de 2007 implica a reinterpretação dos confinamentos coloniais e pós-coloniais, tanto pela sua perspetiva de duração como pela adaptação contemporânea das práticas de detenção, inclusive para aqueles que Didier Fassin designa de 'nómadas transnacionais precários – refugiados ou migrantes, requerentes de asilo ou estrangeiros em situação irregular' (Fassin 2021). Os espaços e as culturas de confinamento (Dikötter & Brown 2007; Morelle, Le Marcis & Hornberger 2021) revelam muito sobre as geografias de exclusão e de desigualdades (Gilmore 2023).

Tomando como evocação memorial o 88.º aniversário da abertura da prisão colonial do Tarrafal em Cabo Verde (29 de outubro 1936 – 29 de outubro 2024), este Colóquio Internacional visa ampliar o debate sobre antigas e novas práticas de confinamento, nas suas múltiplas declinações e modalidades. Pretende-se discutir a *forma campo*, por um lado, numa perspetiva histórica, assim como as diferentes práticas de encarceramento colonial. Por outro, é intenção deste Colóquio refletir de forma alargada e transdisciplinar sobre os espaços, as memórias, as narrativas e as experiências de detenção, e a forma como os seus legados marcam

a genealogia de práticas contemporâneas de confinamento. Neste quadro, apelamos ao envio de propostas de comunicação que dialogam com esses e outros temas conexos:

- Experiências de confinamento colonial
- Memórias e narrativas de detenção
- Prisão e repressão política
- Violências coloniais e pós-coloniais na *forma campo*
- Artes, violências, narrativas e representações do confinamento
- Prisões, estratégias de resistências e redes transnacionais de luta
- Arquipélagos do confinamento: prisões políticas, colónias penais, campos de trabalho forçado, campos de refugiados
- Espaços e formas de confinamento – perspetivas comparadas
- Políticas de memória, reapropriações, modalidades de reutilização dos espaços de confinamento colonial
- Espaços racializados e compartimentação da diferença

As propostas de comunicação (título, autor, filiação institucional e um resumo de 200 palavras no máximo) devem ser enviadas até **10 de agosto de 2024** para (liviaapa@gmail.com e vbarros@fcsh.unl.pt). As propostas aceites serão comunicadas, no máximo, até **1 de setembro de 2024**. Os resumos e as apresentações podem ser em português, inglês, francês e espanhol.

O Colóquio terá lugar nos dia **29 e 30 de outubro de 2024** no Museu do Aljube, em Lisboa, Portugal.

*The IHC is funded by National funds through FCT — Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., under the projects UIDB/04209/2020, UIDP/04209/2020, and LA/P/0132/2020.*